



### ③ fonctionnement

Inputs → Outputs

1) Qu'est-ce que tous ces termes  
(qui sont à l'usage, à l'écrit).  
Ça fait un affluents

(qu'est-ce qu'ils affluents?)

essentials  
des  
politiques

- savoir
- savoir
- savoir

(être  
être)

- auto-évaluation
- connaissance
- négociation
- analyse
- négociation

frontal  
info

redéfinition en  
ceux des buts: et. act. 46E

cela correspond-il  
aux buts poursuivis

- dans quelle mesure  
laquelle pour les termes

○ de travail

○ citoyenneté

## Enjeux actuels des politiques scolaires

*car de ce qui  
est en jeu*

Observatoire OCDE

*comptes et bilans partiel  
- US - etc.  
dit. éluc. active syst  
qualité*

La quête d'une autre école, d'une forme scolaire au fonctionnement différent, s'observe dans pratiquement tous les pays industrialisés. Que représente-t-elle? Comment comprendre que, sous des formes différentes, elle s'exprime aussi bien en France, en Grande Bretagne, aux Etats-Unis, en Allemagne ou au Japon? Quels en sont les moteurs, quelles sont les forces sociales qui l'animent? Où allons-nous? nous demandons nous tout en allant. Personne ne le sait exactement. Les sociétés humaines produisent elles-mêmes leur propre fonctionnement et leur changement, à partir de leurs croyances et leurs savoirs et personne ne maîtrise seul cette (auto-)production. Les forces en présence sont certes inégales, mais tout le monde y est engagé. La sociologie elle-même est prise dans le jeu social; elle peut au mieux aider à prendre quelque distance, fournir des repères.

①

Le fait que tous les pays industrialisés participent aujourd'hui à la quête d'une autre école laisse supposer que cette quête s'inscrit dans une dynamique de changement que ces sociétés ont en commun, dans une transformation qui remet en question une partie au moins des régulations entre école et société qu'elles ont en commun héritage du passé.

Je me propose ici de repérer à grands traits quelques uns des enjeux majeurs du changement des sociétés que l'on nomme avancées, en tant qu'ils forment le paysage et le champ de forces dans lequel se (re)définissent aussi le rôle et la place des systèmes d'enseignement, leurs finalités globales et par conséquent les modalités de l'action scolaire.

*mais sous  
obscure  
l'idée de  
l'école  
l'instabilité  
et les syst.  
organisés  
de parents  
des lieux*

*facilement*

*dialectique - e des*

Objet = "Nous" - qui ? (-65-08-20)  
- ex  
- Europe  
- monde

Principe social. (Gellner) : sociétés

# 1. Globalisation

Pour comprendre les parties d'un système, il faut commencer par le système / *et s / contexte*

Le tout est plus que la somme des parties.

Comprendre ce que les caractéristiques et les actions des parties doivent à l'interdépendance et aux interactions avec les autres. Notion de champ. *et pratique*

La seule limite naturelle de la société humaine, c'est la Terre (P. Heintz)

Norbert Elias: « La dynamique de l'Occident », Calmann-Levy, 1975, 1991: *= la vol. des processus de civilisation*  
le mécanisme de la formation des monopoles (p. 31):

Quand, dans une unité sociale d'une certaine étendue, un grand nombre d'unités sociales plus petites, qui par leur interdépendance forment la grande unité, disposent d'une force sociale à peu près égale et peuvent de ce fait librement - sans être gênés par des monopoles déjà existants - rivaliser pour la conquête des chances de puissance sociale, en premier lieu des moyens de subsistance et de production, la probabilité est forte que les uns sortent vainqueurs, les autres vaincus de ce combat et que les chances finissent par tomber entre les mains d'un petit nombre, tandis que les autres sont éliminés ou tombent sous la coupe de quelques-uns (*conquérants*).

De ce point de vue: la formation des Etats-Nations apparaît déjà comme un processus de monopolisation et de globalisation : la formation de la Suisse au cours du XIXe siècle:

un grand nombre de petites unités dans une Europe où se construisent de grandes unités (France, Autriche-Hongrie, Prusse, Russie, Italie, etc.)

3

*fonctionnable effort*  
*articulation*  
*- société individualisée*  
*- univers-unicus*  
*au-delà*  
*des enjeux*  
*Roberts - Spence*  
*processus*  
*indépendants*  
*enjeux de*  
*domination*  
*politique*  
*territoriale*  
*monopole des*  
*droits de vote*  
*- univers*  
*- place*

aucune n'est en mesure de dominer les autres durablement;

une position géopolitique commune (barrière des Alpes) que tous les Grands voudraient dominer mais qu'aucun ne peut dominer;

*↳ sans se mettre de côté, sans se mettre de côté*

une grande diversité culturelle (langues, religions);

un système de compétition entre cantons (économique, politique, culturelle) dans un système d'alliances croisées avec les « Grands »: voir la place et le rôle de Berne, Genève, Neuchâtel, p.ex.

un intérêt commun: ne pas tomber sous la coupe d'un des « Grands » en train de se constituer;

processus de rapprochement et d'intégration (souple, fédéral):

armée commune

abolition des barrières douanières

monnaie unique

politique étrangère commune

*compromis habitus*

↳ politique(s) du savoir (cantonales): obligation pour les cantons -> écoles primaires -> compétition intercantonale (examens pédagogiques de recrues -> indicateurs des acquis)

A l'échelle d'alors, la construction des Etats-Nations (et notamment aussi de la Suisse) est déjà un processus de globalisation.

Aujourd'hui:

changement d'échelle -> planétaire

changement de société (de mode de vivre ensemble)

changement d'habitus -> économie (du savoir)

*p.c. la distinction des travaux de fabrication des habitus*

*↳ ex. de SE | structure culture*

Je obținut = d'abord

prețul de vânzare

- localitatea de vânzare  
|  
- m. de la baza de vânzare  
- m. de la cost/beneficiu
- localitatea de vânzare  
|  
= mondial
- preț de vânzare / m. de vânzare  
de la vânzare (Reich)
- m. de vânzare mondial  
de la vânzare  
de la vânzare  
de la vânzare

le seul et unique moteur  
de la société humaine =  
l'argent  
C.V. 4000

US  
Eux.  
de la vol...  
+ de vol...  
Europe  
Asie  
Amérique  
Afrique

# 1. Globalisation

L'ensemble des sociétés humaines est entraîné vers un système global d'interdépendances, traversé par des rapports de compétition et par une structure de forte inégalité. Pris dans ce système mondial, aucun pays ne peut se soustraire au jeu de la compétition internationale sans courir le risque de compromettre son placement dans la structure d'inégalité. Chaque gouvernement doit "soigner" la compétitivité et le potentiel de croissance de son économie sous peine de compromettre le niveau de vie de sa population et par conséquent ses propres chances futures. Mais en même temps, au sein du système d'interdépendances international, les politiques économiques et les politiques tout court de chaque pays sont de plus en plus dépendantes de ce qui se passe et se décide ailleurs. → inter-dépendance

EURO-  
vesset  
asatav

de  
lectur

mondial  
globale  
- chérie  
- pour  
- bas de  
polit. écon.  
fiscal  
socio-éc.

Nous voyons émerger un nombre grandissant de problèmes qui dépassent de loin le pouvoir d'action d'un pays, aussi puissant soit-il. Il en va ainsi dans le domaine de la protection de l'environnement: la pollution de l'air et de l'eau, l'effet de serre, la dégradation de la couche d'ozone ou les pluies acides ne connaissent pas les frontières politiques. La pollution en RDA ne menace pas seulement ses habitants; la déforestation de l'Amazonie ne concerne pas seulement les Brésiliens. De même dans le domaine de la production, de la circulation et de la consommation de la drogue ou du blanchiment de l'argent de ce trafic. Dix millions d'Américains dépendent de la cocaïne que des paysans pauvres et exploités par les organisations du trafic produisent en Colombie. Le gouvernement du pays le plus puissant du monde, sentant la menace de cette dépendance, déclare une guerre sans merci au trafic, mais ses succès sont lents et limités à cause de la complexité des ramifications internationales dans lesquelles il est entraîné. → sans fin

Marché de  
café



Accélération récente / etc  
→ interne = symbole  
avant de la mondialisation  
fin de la mondialisation / etc

publisme  
société  
Kukury

Le processus de globalisation intéresse l'école à trois titres au moins:

réalité  
d'un pays  
Etat-nation  
et solution  
historique  
équitable  
eau-pays

1. Il contient en germe une certaine perte de substance de la souveraineté nationale de fait. Avec d'autres phénomènes il contribue à miner la maîtrise et par conséquent la crédibilité interne des gouvernements et des appareils d'Etat. Aucun Etat ne peut plus apparaître comme maîtrisant intégralement sa politique et son devenir. Dans nos régions à monopole étatique sur l'instruction, c'est une part de la légitimité et de la crédibilité de l'autorité scolaire qui est en jeu.

la substance de l'Etat-  
nation  
de l'économie  
sans doute  
Robert

Faible:  
influence de  
logique  
interne  
des acteurs

2. Tandis que la capacité d'action du politique se réduit, celle de l'économie s'étend au contraire, notamment sous l'effet de la multi-nationalisation des entreprises. La balance des pouvoirs entre l'économique et le politique change au détriment du second; l'emprise de l'économie sur le politique s'accroît en général et en particulier aussi dans le domaine de l'éducation.



3. Un peu partout, la perte de substance de souveraineté et de légitimité de l'Etat-nation s'accompagne de deux mouvements synchrones et apparemment contradictoires de dé-localisation / re-localisation des appartenances et des identités nationales et culturelles. D'un côté, vers le "haut", on assiste à la construction d'ensem-bles économiques et politiques supra-nationaux, dont l'Europe est un exemple fort. De l'autre côté, vers le "bas", la résurgence de régionalismes et de particularismes internes menace l'unité et l'identité des Etats-nations. La mission d'homogénéisation culturelle de la Nation, qui était la vocation et l'apanage de l'école d'Etat, est en cours de redéfinition. D'une tradition mono-culturelle à tendance discriminatoire, on demande à l'école de passer à un pluralisme culturel respectueux des différences de codes aussi bien que de croyances et de valeurs.

Europe

Europe =  
souveraineté  
élève  
d'Etat  
axe principal

4. enjeu central = centralité / organisée  
lieux de p. science  
Le syst. de formation

Evolution: enjeu = val. ajoutée (clivage: productif & 3, mais...)

## 2. Un couplage renforcé entre science, économie et école

Inutile de rappeler ~~ici~~ le caractère explosif du développement de la connaissance et de l'activité scientifiques. Le thème est amplement rebattu. Les facteurs de ce développement sont évidemment nombreux. Deux d'entre eux me paraissent particulièrement pertinents dans notre contexte: le facteur organisationnel et le couplage science-économie.

⊙  
90% de la  
recherche  
scient.  
obsolescente

Depuis la seconde guerre mondiale, la science a radicalement changé de mode d'organisation, passant d'un modèle de type artisanal à un modèle de type industriel. Dans le modèle artisanal, la recherche est considérée avant tout comme une activité qui met en oeuvre le génie et le travail d'individus plus ou moins isolés. Le modèle "industriel" prend forme au cours de la guerre: de grandes organisations de production scientifique se construisent alors (projets Manhattan aux USA, fusées V1 et V2 en Allemagne), où la créativité scientifique et technologique mobilise un grand nombre de personnes dont l'activité de recherche est coordonnée et orientée vers un but qui n'est plus exclusivement de connaissance. Ce modèle de la "Big science", illustré de nos jours par de grandes entreprises de science comme la NASA ou le CERN, trouve aussi de nos jours des applications plus réduites. Mais dans le monde entier, le travail de recherche scientifique - dans les sciences naturelles en tous cas - mobilise des collectifs, des équipes, des instituts de recherche; il se fait dans des organisations où des gens plus ou moins nombreux et différents entre eux s'adonnent à un travail intellectuel coordonné. Ce facteur organisationnel a joué un rôle capital dans le développement des sciences en décuplant le potentiel de production et de circulation de nouvelles connaissances.

radicalement adéquate

*entre autres*

Dans ces "entreprises du savoir" d'un nouveau style s'inventent aussi des modalités plus souples d'articulation des personnes avec les collectifs. Plus qu'ailleurs, prévalent dans ces organisations une certaine horizontalité, le travail en équipe, la coopération, la communication, le débat, l'échange d'idées, la concertation, la négociation. Cela n'empêche pas la compétition, au contraire; mais le mode d'organisation réussit dans l'ensemble à mettre la concurrence au service de l'accumulation de compétences et de connaissances.

*de la compétition*

Le fonctionnement des nouvelles "entreprises du savoir" contraste en tous cas avec le style plus traditionnel de ces anciennes "entreprises du savoir" que sont les écoles. On se demande si, *mutatis mutandi* les principes d'organisation qui prévalent dans le monde de la recherche ne pourraient pas préfigurer ceux d'un nouveau modèle d'école.

*4 interdisciplinaires*

*travail en équipe - recherche - apprentissage*

Le renforcement du couplage entre science et économie est un phénomène assez généralement connu. Il repose sur la conviction, très forte dans certains milieux dirigeants et amplement médiatisée, que la maîtrise de la créativité scientifique et technologique et le développement de cette créativité ne sont pas seulement une affaire d'honneurs et de prestige - de prix Nobel - mais représentent une contribution déterminante à, voire une condition *sine qua non* de la conservation du potentiel de compétitivité économique. Cette conviction s'est installée graduellement. Dans les années cinquante, elle était le fait de quelques-uns. Aujourd'hui, les médias la proclament tous les jours à une occasion ou une autre.

*dans le contexte mondial*

*Indicateurs OCDE*

*- investissements - créations*

La globalisation aidant, les interdépendances, la concurrence et les inégalités internationales se sont particulièrement accentuées dans ce domaine de la créativité scientifique et technologique. Chaque pays s'est doté d'une politique de la science. Initiée en Suisse par la création du Fonds national de la recherche scientifique en

*90% du potentiel mondial de la recherche - pays de l'OCDE*

1952 et du Conseil suisse de la science en 1961 - cette politique y a pris, comme dans tous les pays industrialisés, une importance croissante et aussi une orientation de plus en plus ouvertement économiste, voire utilitariste. Les grandes entreprises se sont dotées elles-mêmes de leur propre potentiel de recherche (l'industrie chimique suisse dépense plus de 7% de son chiffre d'affaire pour la recherche); le Fonds national, qui finance la recherche fondamentale à raison d'environ 200 millions par an, consacre plus de 85% de ces ressources aux sciences naturelles et médicales.

Au renforcement du couplage science-économie s'ajoute celui du lien entre école et économie. Un lien institutionnalisé dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle mais que le discours politique privilégie de nos jours au point de considérer la politique de l'éducation comme une des pièces maîtresses des stratégies nationales de développement du potentiel de compétitivité économique. L'OCDE - Organisation de coopération et de développement économique, groupant 25 pays industrialisés du monde capitaliste - affirme ces convictions depuis les années soixante déjà. Mais son message, filtré par des discours politiques nationaux et utopistes, est longtemps resté assez discret. Il est aujourd'hui très ouvertement proclamé. Ainsi, le "Plan pour l'avenir de l'éducation nationale" de Monsieur Monory (1987) le dit sans ambages: "L'enjeu de l'éducation: la compétitivité de l'économie". Les successeurs socialistes de ce ministre français de la cohabitation n'ont pas démenti son parti-pris.

Nous sommes ici au coeur d'une sorte de mutation du modèle de société. Dans la société industrielle l'enrichissement était fondé sur l'accumulation de moyens matériels de production: le capital (machines, installations, locaux, etc.). Dans la nouvelle société il s'appuie bien plus sur l'accumulation (et l'exploitation) du potentiel de créativité (scientifique et technologique en particulier).

à l'usage de la société

12%

indicateurs

Atair  
conscience

*dans des contextes  
bénévoles,  
par notes, cours de m/rapports*

*l'obsolescence  
rapide des  
connaissances*

Ce potentiel n'existe évidemment que si des connaissances et des compétences spécifiques sont transmises, apprises et maîtrisées par des êtres humains. Le volume de connaissances scientifiques à transmettre de génération en génération s'amplifie. Globalement, le profil culturel des générations se transforme. En 1969 encore, deux tiers des certificats de maturité acquis à Genève consacraient des études avec latin (types A et B); dix ans plus tard, cette proportion n'était plus que d'un quart.

*↑  
connaissances  
valables  
et  
historiques  
Hi. Tois  
de la  
science*

En même temps, au gré des découvertes et de leur diffusion, les savoirs locaux perdent plus rapidement leur statut de certitudes. L'obsolescence des connaissances s'accélère, obligeant à un travail intense de mise à jour des contenus dans les écoles. L'accélération des cycles de l'obsolescence met aussi en évidence la vérité transitoire du savoir à transmettre. Comment enseigner des connaissances en sachant et en faisant savoir que, de plus en plus, elles sont nécessairement provisoires? Comment faire acquérir par le travail scolaire la capacité de prise de distance et de mise en perspective des savoirs qu'il faut par ailleurs quand même faire apprendre?

La place de l'école et de la formation professionnelle devient plus centrale et plus difficile dans la nouvelle société où par ailleurs l'entreprise tend à supplanter la Nation comme collectif de référence et où l'imaginaire patriotique est remplacé par celui de la croissance et de la puissance économiques. *de la science de l'école à l'école*

On ne sait pas encore comment appeler cette nouvelle société. L'appeler "post-industrielle" est peut-être le moins sujet à caution. La transition n'est pas achevée, et elle est plus ou moins avancée selon les régions, les cantons et les pays. Le canton de Genève en est sans doute plus proche que ceux de Vaud ou de Fribourg, la Suisse romande en est globalement plus proche que l'Espagne ou le Portugal. Mais la tendance est manifeste partout. L'évolution semble

probable

d'autant plus inéluctable que son moteur s'alimente à ce système international d'interdépendance et de concurrence que j'ai déjà évoqué et qui "oblige" chaque pays à *investir dans la recherche scientifique et technologique et par conséquent dans la formation (initiale et continue) sous peine de compromettre ses chances de "rester dans la course"*, de perdre des marchés au profit d'autres, etc.

Dans la société post-industrielle, la *connaissance* acquiert plus que jamais valeur marchande, *elle devient marchandise*. Il se pourrait qu'une part du travail de diffusion des connaissances et des compétences qui est aujourd'hui régulé par le politique (et gratuitement) le soit demain par le marché. Depuis quelques années, on voit s'installer dans nos régions des universités privées et des instituts de formation de haut niveau dont les *écolages atteignent des sommes pour le moins coquettes*. La logique marchande et la perte de légitimité de l'Etat remettront-elles en question le principe de l'école publique (et gratuite) et le monopole d'Etat en matière de scolarité et d'éducation? Nul ne le sait évidemment; mais la réponse dépend certainement aussi de ce que feront les écoles publiques, notamment de la manière dont elles relèveront les défis que leur adresse la société post-industrielle.

→  
une partie  
libre de  
la connaissance  
à intro-  
taxes  
univ.

rien pour l'école publique

niveau faussé  
popul. = critères  
impérial  
dans localisation etc.

à côté de  
- l'industrie labos  
de recherche  
techniques, etc.

les USA

diff. act. éco. tendances générales

Prime au tertiaire

#### 4. La tertiarisation des activités économiques

La prédominance des activités de service (banques, assurances, transports, enseignement, recherche, consultants, etc.) est déjà une caractéristique forte du canton de Genève (80%). Depuis la récession économique et les restructurations qu'elle a entraînées, ces activités, qu'on appelle tertiaires, prennent également le dessus dans les autres cantons. Les mêmes tendances générales s'observent d'ailleurs au-delà de nos frontières.

diff. act. éco. = les de hauts et bas

diff. act. éco. = les de hauts et bas

Sur un plan très technique et immédiat, au gré de la tertiarisation, de plus en plus de postes de travail, notamment aussi aux niveaux subalternes, impliqueront dorénavant une excellente maîtrise des techniques culturelles de base que l'école obligatoire enseigne précisément: lire, écrire, compter, rechercher et saisir de l'information, la transformer (analyser, synthétiser), la restituer (communiquer oralement ou par écrit), etc. Au niveau de la scolarité obligatoire en tous cas, l'exigence de "réussite pour tous" a la un puissant ancrage économique, tant du côté des entreprises que de celui des individus. Qu'elle le veuille ou non, au gré de la tertiarisation, l'école obligatoire acquiert/de fait une plus forte composante de formation pré-professionnelle.

objectifs

L'évolution des activités économiques en direction du tertiaire semble reposer principalement sur trois grandes composantes:

1. D'une part, la tertiarisation est liée à la restructuration de la division internationale du travail. Un certain nombre de productions de type industriel sont déplacées dans des pays où les facteurs de production, et notamment la main d'oeuvre, sont plus avantageux que dans les pays dits avancés. (En même temps se développe dans ces

- volatilité des ...

niveau de vie dépend de la VA relative / cette des monde.

mondial

derniers pays ce qu'on pourrait appeler un "tertiaire de puissance", c.-à-d. un ensemble d'activités de contrôle et de pilotage à distance, et plus généralement d'orientation, des activités économiques qui se déroulent ailleurs dans le monde. Une part déterminante du pouvoir de décision économique et financier se trouve concentré dans nos pays industrialisés et riches. Les sièges de sociétés multinationales, les organisations internationales et les établissements financiers de tous genres sont les exemples les plus visibles du développement de ce tertiaire de puissance. Les décisions prises dans de telles organisations ont souvent des répercussions fortes sur les conditions de vie économique, culturelle et sociale des habitants d'autres régions du monde, sur la politique de leurs gouvernements et plus généralement sur les grands équilibres mondiaux et le potentiel de conflit dans et entre les grandes régions du globe.

haut niveau de vie dépend de la PA en comparaison avec reste du monde

20% de l'Europe - 100% d'entre eux = France

2. Une seconde composante de croissance du secteur tertiaire est liée au *développement de la recherche scientifique*, dont il a déjà été amplement question. Les personnels des instituts et des laboratoires de recherche, universitaires ou non, augmentent. Le segment de la recherche scientifique et technologique est parmi ceux qui ont connu la plus constante et la plus forte croissance au cours des vingt dernières années avec celui de l'expertise et de la "consultance", qui lui est d'ailleurs apparenté.

Sciences naturelles sont fortes

3. Enfin, la tertiarisation des pays industrialisés doit beaucoup à la *croissance des services professionnalisés qui visent à traiter des gens* ou à agir sur leur situation ou leur état. Les personnes actives dans les segments traditionnels de ce secteur (médecins, infirmières, enseignants de tous niveaux, gendarmes,

uniquement et

gardiens, coiffeurs, etc) sont proportionnellement plus nombreuses qu'autrefois (seuls les ecclésiastiques font exception)<sup>1</sup>. Mais en plus, de multiples autres professions se sont ajoutées à la liste des gens qui traitent des gens: psychologues, psychothérapeutes, éducateurs, animateurs et conseillers de tous genres, assistants sociaux, journalistes et autres travailleurs des médias, sociologues, politologues, etc.).

GT Sav  
sur cocon -  
mater.  
Katope

→ travail s/la culture  
individuelle

Ensemble, ces trois composantes induisent une demande croissante de qualification, en nombre et en niveau. Le simple renouvellement numérique de ces personnels hautement qualifiés et spécialisés par le biais de la formation universitaire et scolaire ne va pas toujours de soi, comme le montre par exemple le manque chronique de chercheurs ou d'ingénieurs dans notre pays.

A cet aspect quantitatif il faut ajouter une dimension qualitative. A mesure que ses trois grandes composantes de croissance prennent du poids, la nature même du tertiaire se transforme. On ne peut plus, comme dans la société agraire ou industrielle, le considérer comme le secteur "improductif". Une partie du tertiaire est au contraire le lieu même de production de la société par elle-même. Il s'y traduit l'extraordinaire capacité des sociétés humaines les plus avancées à agir sur elles-mêmes, à se transformer (au risque peut-être de se détruire). Il s'y actualise aussi une conscience de plus en plus aiguë de cette capacité.<sup>2</sup>

USA:  
infamante  
= pas  
d'exploit  
que l'auto.  
croissance

<sup>1</sup> A eux seuls, l'enseignement et l'éducation occupent aujourd'hui entre 4 et 5% des personnes actives dans les sociétés avancées: un travailleur sur vingt.

<sup>2</sup> Etant donné l'ampleur prise dorénavant dans les sociétés avancées par les activités économiques orientées vers la production de connaissances et vers la production des hommes, on peut se demander s'il ne faudrait pas les détacher du tertiaire pour les constituer en un secteur quaternaire orienté précisément vers la transformation des sociétés par elles-mêmes.

Asservi à des intérêts économiques qui, à l'échelle de la planète retrouvent souvent les traits du capitalisme sauvage, le tertiaire de puissance contribue au façonnement d'une société-monde. Plus ou moins directement asservie à la politique de la science et de la recherche des pays les plus riches, l'activité scientifique bouleverse les savoirs et les croyances traditionnels et impose un nouveau référent culturel à prétention universelle. Enfin, la "fabrication" et la "maintenance" des êtres humains -l'anthroponomie, dans la terminologie de Daniel Bertaux (1977) - plus ou moins subtilement asservies à des intérêts dominants, se soustraient de la sphère privée et deviennent objets d'un travail de plus en plus visiblement économique: organisé, rationalisé et professionnalisé. *nuancable*

Quoique dans des registres fort différents, les trois composantes majeures de la tertiarisation provoquent dans les sociétés industrialisées une rapide multiplication des postes de travail dont les titulaires exercent des pouvoirs importants sur les gens et sur le cours des événements. L'exercice de ces professions ne requiert pas seulement des connaissances mais aussi, impérativement et régulièrement, de solides capacités d'analyse et de jugement dans des situations complexes; des jugements rationnels certes pour une part, mais aussi des jugements éthiques, politiques et sociaux.

A côté des familles, l'école est, objectivement et dès le plus jeune âge, un des lieux où de telles capacités de jugement peuvent être socialisées, apprises, vécues et orientées vers les idéaux de justice, d'équité, de liberté et de solidarité qui, autant que l'efficacité technique, constituent le fondement de nos sociétés. Où, sinon à l'école, ces idéaux pourraient-ils être également nourris de raison, informés de faits et d'outils d'analyse qui permettent de dépasser le "simple bon sens", trop souvent enfermé dans l'idéologique. Cela pose la question de la place des sciences sociales modernes dans la culture scolaire: la connaissance des êtres humains et de

*donc l'école*

*capacité, intellectuel, rationnel*

*ex. vécu de la véritable bon sens de l'école*

*glorifier la morale éthique*

leur vie en société? Comment se fait-il que l'économie politique, la sociologie, la politologie et la psychologie ne soient pas encore des éléments indissociables de la culture générale?

## 5. La montée des classes moyennes salariées

Sous l'angle de la structure sociale, la tertiarisation des activités économiques renforce les segments médians et médians supérieurs de l'échelle des qualifications dans les entreprises et corrélativement de l'échelle des positions sociales en général. Les classes moyennes salariées (employés, cadres moyens et supérieurs, techniciens, ingénieurs, etc.) sont déjà majoritaires dans nos sociétés ou sont en passe de le devenir.

Certes, ces classes moyennes sont loin d'être homogènes en elles-mêmes ni économiquement, ni culturellement ni idéologiquement. Mais une des caractéristiques communes des gens qui appartiennent à cette nébuleuse réside certainement dans le fait que leur position sociale relativement privilégiée dépend pour une part déterminante de leur capital scolaire, des titres scolaires qu'ils ont acquis et de la valeur qui leur est reconnue sur les lieux de travail et dans la vie sociale. Placés dans une situation intermédiaire - ni prolétaires ni bourgeois - les gens de classe moyenne salariée auront tendance à se distinguer par rapport aux premiers en orientant leurs modes de vie et leurs valeurs à ceux des classes les mieux positionnées. En tout cas, leur rapport au monde et notamment à la vie en société, à la politique, à l'éducation et à l'école se distingue globalement de celui de l'ancienne classe majoritaire qu'ont formé les ouvriers (qualifiés ou non). Leur mode de vie est sensiblement plus individualiste; leurs modes d'organisation semblent plus particularistes.

C'est dans ces classes que s'incarne le plus rapidement une forte conscience que le monde, la société, les hommes sont "faisables", maléables, à faire plutôt qu'à subir. C'est dans ces classes que se recrutent les forces vives des nouveaux mouvements sociaux apparus après 1968, tels par

Structure  
des professions.



vs. structure  
soc.

effet sur  
capital  
scol.

Race de  
la bourgeoisie  
dans l'ère  
moderne

exemple le féminisme, l'écologie, le pacifisme. C'est en leur sein encore que s'affirme une forte exigence d'épanouissement individuel et de réalisation de soi, dans (et par) le travail, dans les loisirs et bien entendu aussi à l'école.

*Pari  
- Soit dit  
- échec*

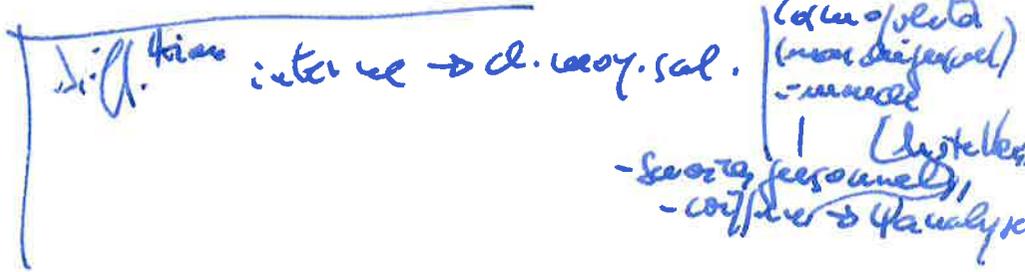
L'influence des classes moyennes salariées est forte dans la définition des politiques parce qu'elles sont majoritaires. Elle redouble du fait de leur présence déterminante dans les appareils. Par leur niveau de qualification et par l'étendue de leurs compétences et de leur influence, les fractions les mieux placées de ces classes moyennes salariées occupent des positions stratégiques dans les entreprises et dans les administrations publiques et participent plus ou moins directement à la préparation et à la prise de décisions de grande portée collective. Ce sont des membres des classes moyennes qui animent les médias, l'enseignement, la recherche scientifique, l'action sociale et sanitaire, etc.

Quant aux politiques éducatives en particulier, le poids des classes moyennes est d'autant plus déterminant que les enseignants appartiennent à ces classes, partagent leur sensibilité, une part au moins de leurs aspirations et de leurs intérêts.

*conscience collective*

En Suisse, pays d'immigration, l'émergence d'une majorité de classe moyenne est d'ailleurs plus rapide encore dans l'électorat que dans l'économie parce que les autochtones ont plus de chances que les étrangers d'accéder aux positions intermédiaires soit par le biais de la formation initiale, soit par promotion et mobilité. Ainsi à Genève, la fraction suisse de la population adulte - l'électorat - ne comporte plus guère que 20% d'ouvriers contre près de la moitié dans les années cinquante.

*qualité de la vie*



### 3. Le vieillissement des sociétés

Sous l'effet conjugué de l'augmentation de la longévité et de la diminution des naissances, toutes les sociétés dites avancées vieillissent. C'est là une tendance séculaire. Mais elle prend une signification nouvelle de nos jours dans la mesure où elle touche à ce qui fait dorénavant le coeur du développement des sociétés post-industrielles: leur potentiel innovateur et leur compétitivité. Le simple renouvellement des générations ne suffit ni en nombre ni en qualité pour assurer le renouvellement des forces, des idées, des compétences, des techniques et des pratiques. Sur le marché du travail (et aussi dans l'électorat d'ailleurs) les nouvelles entrées ne représentent qu'environ 2-3% par an. Il faut trente à cinquante ans pour renouveler entièrement les forces de travail; une durée bien trop longue en regard de la rapidité des changements. D'où sans doute cet accent récent sur la formation continue des adultes comme moyen de "rester dans la course".

vers  
16% de  
765 ans

0-45: cm  
40% / 100g  
20-64 ans  
en tête

de la  
jeune  
âge

Mais la formation continue suppose la capacité et le désir continus d'apprendre. Or, le fonctionnement actuel des écoles, plutôt que le désir et la capacité d'apprendre toute sa vie, socialise chez une fraction au moins des jeunes une inaptitude et une inappétance relativement durables d'apprendre, des blocages et des réticences en présence de toute situation d'apprentissage formalisé. Ils ont désappris l'apprendre, du moins dans des cadres organisés sur le mode scolaire, ils n'en ont plus le goût et/ou s'en dénie la compétence. Cet effet d'auto-disqualification subjective des plus faibles - croyance en sa propre indignité longuement apprise à l'école - a été et est encore une des contributions fortes du système scolaire à la légitimation des inégalités sociales. Il était fonctionnel dans une société où savoir apprendre et se cultiver était l'apanage d'une élite. Il est aujourd'hui perçu comme allant à fin contraire d'une politique

(individuel / collectif)

de développement de la formation continue, parade aux effets du vieillissement. Une demande insistante s'adresse aux écoles: *apprendre à apprendre à tous leurs élèves et leur en donner - ou leur en laisser - le goût*. Nul ne sait si cette finalité est compatible avec le fonctionnement traditionnel de nos écoles.

32-  
42 eja

D'un autre point de vue, le vieillissement pose de façon aiguë la question de la *répartition des ressources de l'Etat*. L'augmentation des personnes âgées accroît les charges globales de maintien de la santé et de sécurité sociale. Or c'est la même source qui paie les écoles, les hôpitaux et les subsides.

Enfin, tôt ou tard, le vieillissement (re)pose le problème de l'immigration comme moyen d'assurer l'arrivée de forces jeunes. Avec l'intégration européenne et l'évolution économique des pays qui ont comblé nos déficits démographiques ces trente dernières années, cette immigration viendra de moins en moins d'Italie, d'Espagne ou du Portugal, mais de pays de plus en plus lointains et surtout culturellement de plus en plus différents des nôtres. *L'accueil et l'intégration des immigrants* et la scolarisation de leurs enfants représente aujourd'hui déjà un défi pour nos sociétés et pour nos écoles; ce défi sera plus rude encore à l'avenir.

## 6. De nouvelles contraintes sur les finances publiques

Chacun le sait: la charge des ménages publics s'est considérablement accrue. L'augmentation des dépenses due à l'expansion des systèmes d'enseignement a été, sous l'effet des alliances évoquées plus haut, dans l'ensemble, concédée avec une certaine largesse de vues au cours des dernières décennies. Aujourd'hui, les dépenses d'enseignement et de formation représentent de l'ordre du quart, voire du tiers des budgets de nos Etats cantonaux. Mais les finances publiques sont dorénavant soumises à deux types de pressions fortes:

- D'une part le budget de l'éducation se trouve de plus en plus immédiatement en concurrence avec ceux qui sont revendiqués pour la santé, la sécurité sociale, l'environnement, le logement, etc., tous plus gourmands;
- D'autre part, les collectivités publiques aussi deviennent plus inter-dépendantes et concurrentes entre elles à mesure que les personnes et les entreprises (notamment tertiaires) sont plus mobiles et que les charges fiscales figurent à un rang plus élevé parmi leurs critères de choix d'emplacement et de déplacement.

Dans ce contexte, il est douteux que les changements futurs des systèmes éducatifs puissent, comme par le passé, être liés à une progression régulière des ressources. La question de l'efficience est posée plus impérativement à l'école: la question du rapport entre les coûts et les bénéfices; la question de l'usage que les écoles et leurs personnels font des ressources qui leur sont allouées; la question enfin des méthodes alternatives de travail qui permettraient, à coûts constants, d'atteindre mieux les objectifs visés. Des objectifs qui rappelons-le restent ambi-tieux et exigeants.

5-20/2012  
Opport.:  
↳

le problème

ou peut  
se faire tel

la recherche

## 7. Une culture en chantier

Si j'ai privilégié jusqu'ici les dimensions économiques et démographiques, ce n'est pas par esprit réducteur; mais parce que ces dimensions apparaissent comme motrices (leading) dans la dynamique globale de changement. De plus, il me semble urgent que le discours de l'école et sur l'école lève l'espèce d'interdit qui frappe encore trop souvent toute référence économique dans le cadre scolaire. Après tout, comme toutes les autres sociétés humaines, les nôtres sont confrontées à la question de leur capacité de produire les biens et les services indispensables à la survie de leurs membres et au maintien ou au changement de leur organisation. Les questions économiques sont encore trop souvent tabouisées ou ignorées comme "trop basement matérialistes". En paraphrasant Clémenceau, je dirais volontiers que ces questions sont trop importantes pour être laissées aux seuls économistes et aux entreprises. *iste*

Il est vrai cependant qu'une logique économique à trop courte vue risque d'orienter de manière trop utilitariste la politique éducative et scolaire. Les écoles ne forment pas que de futurs agents économiques. Dans la réalité tout se tient: le politique, le social, l'économique, le culturel.

Nous avons déjà repéré quelques implications culturelles ou politiques associées aux transformations économiques et démographiques.

Adoptons un instant le point de vue culturel dans le sens large que lui donne l'anthropologie, c'est-à-dire l'ensemble des représentations, des croyances et des valeurs partagées dans un groupe ou dans une société, qui donnent une identité spécifique à ce groupe ou cette société et fondent le lien social entre leurs membres. Vu sous cet angle, le développement de la connaissance scientifique, outre ses retombées technologiques et économiques, est aussi en train de transformer de fond en comble quelques unes des images

le rôle  
indéfini  
sur ces  
questions  
brèves  
sur matériel

tous sur ou  
l'acte de  
l'acte

la logique  
civique  
des matériaux  
= pour  
le faire

- 10% de  
matériel  
la tabou de nos écoles

ex. *acc. bio-technol. (avec ag. biop.)*  
*ou*  
*éventualité*  
*spéculation*  
*industrialisation*  
*l'usage de la*  
*biologie*

fondatrices de l'héritage culturel de nos sociétés occidentales: l'image du cosmos, celle de la vie, celle de l'origine de l'humanité et celle de la nature de la nature humaine notamment. Des pans entiers de savoirs, de croyances et de certitudes hérités de la tradition sont emportés par le flot de nouveaux savoirs de la physique, de la biologie, de l'archéologie, de la psychologie et des sciences sociales. Les mythes et les "grands récits" qui ont encore nourri l'enfance de la génération des grands parents d'aujourd'hui sont en voie de folklorisation. *ou dérivent vers l'oubli*

*l'absence de*  
*fécondité*  
*des*  
*sociétés*

L'inégal accès aux nouvelles connaissances et l'inégale familiarité avec le mode de connaissance scientifique en général, créent au coeur des sociétés, des déphasages, des disparités et des clivages culturels croissants entre groupes sociaux et entre générations, disparités et clivages qui concernent à l'évidence nos écoles. *(d. moy. / 10/ul.)*

*question*  
*de*  
*ser*  
*ser*  
*ser*

Des questions éthiques tout à fait inédites dans l'histoire de l'humanité surgissent en plus. Quelques exemples spectaculaires en sont connus par le débat autour des nouvelles méthodes de contrôle de la reproduction ou bien (socialement bien plus sensibles encore) autour des modalités de contrôle de la mort ou encore autour du potentiel d'action des bio-technologies sur le matériel génétique des êtres vivants et de l'être humain.

*l'absence*  
*de*  
*fécondité*  
*des*  
*sociétés*

Dans la conscience scientifique elle-même s'élèvent des incertitudes sur les limites de la recherche et sur le contrôle de l'usage de ses résultats. *La foi dans les bienfaits du progrès scientifique s'est relativisée.* Les professeurs des écoles secondaires ne peuvent sans doute plus échapper à la question: "Comment enseigner la physique et la chimie à l'ombre de Tchernobyl, de Sandoz-Bâle ou de Seveso?" ou "Comment enseigner les fondements de la biologie sans avertir les élèves des défis culturels et des dilemmes éthiques associés à son développement?" Plus généralement, nos sociétés et leurs écoles se demandent comment naviguer entre la Charybde d'un rapport acritique à l'activité

scientifique et la Scylla du refus intégriste de certains nouveaux obscurantismes.

Il y aurait mille aspects à aborder sous cet angle culturel. Pour ne pas allonger, je n'en effleurerai que deux autres. Le premier concerne le monde du travail, le second les nouveaux rapports entre hommes et femmes et leurs implications familiales et éducatives.

Le changement du monde du travail ne se réduit pas au domaine technique ni à celui des conditions de travail. L'entreprise donne une nouvelle lecture d'elle-même (Sainsaulieu, 1990). Les *modes d'organisation du travail et d'exercice du pouvoir dans les entreprises* changent et par conséquent leurs référents culturels. Pour assurer la coordination entre les travailleurs, elles renoncent progressivement aux principes du taylorisme classique (segmentation des processus de production en micro-tâches rigoureusement standardisées et répétitives). Elles se tournent au contraire vers des formes plus "organiques", fondées sur la capacité de coopération et de communication, sur la mise en synergie entre travailleurs constitués en groupes ou en équipes capables de s'auto-organiser soupagement pour accomplir leur travail. A tous les niveaux de qualification, ces méthodes d'organisation du travail font tendanciellement appel chez les travailleurs à des compétences et à des dispositions autrefois réservées aux niveaux élevés des hiérarchies d'entreprise: *capacités d'initiative, d'autonomie, de communication, de négociation, de concertation, de décision, etc.* Il n'est pas certain cependant que l'organisation actuelle du travail des élèves dans les écoles favorise précisément la socialisation de ce type de compétences et de dispositions.

La socialisation familiale y prépare-t-elle mieux? C'est possible, particulièrement dans les classes moyennes. Il est certain que dans la transition à la société de l'opulence, le rapport à l'enfant a changé (Prost, 1983), et par conséquent ce que les enfants apportent à l'école: un autre rapport à soi,

au savoir, à l'autorité, à l'éducation reçue et donnée qui informe aussi les attentes et les pratiques de maint(e)s jeunes enseignant(e)s. Les deux genres s'imposent ici plus que jamais, car cette évolution n'est pas étrangère à la redéfinition du rôle et de la place des femmes. A son tour, cette redéfinition sollicite les conceptions traditionnelles de l'école. Malgré l'introduction de la mixité et malgré la présence souvent prépondérante des femmes parmi le personnel enseignant, l'école tarde, comme d'autres institutions d'ailleurs, à donner aux jeunes filles une place égale qui ne soit pas une simple copie conforme de celle des garçons.

dont ce  
droit =  
qualité  
à la fois  
unanim

ce qui est en jeu = "travail de soi"  
"confiance en soi."

multiplier  
modèles de  
vie et de  
socialisation

- traditions du droit
- Rapports H - F
- Rapports Religieux
- ~~conf.~~ → sacré "désenchantement de la morale"

qu'est-ce que  
le sacré ?

- Individuation:

savoirs savoir-faire autres	Redéfinition des qualités de l'enseignant		- modèle d'b./fanc'
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- autonome</li> <li>- capable d'écouter</li> <li>- stratège (raisonnel, intuitif)</li> <li>- compétent/actif</li> <li>- affectueux (forte, efficace)</li> <li>- sensible, changeant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ sage</li> <li>→ sageur</li> </ul>	

## 8. L'exigence d'approfondir la démocratie

Toutes ces questions renvoient finalement au politique et à la question de la démocratie. Quel est l'avenir de ce mode toujours inachevé et fragile du vivre-ensemble dans des méga-sociétés interdépendantes? Les récents événements en Europe centrale et de l'Est réjouissent nos esprits épris de principes démocratiques. Mais nous découvrons bientôt sans doute que l'effondrement du totalitarisme à l'Est met nos propres pays devant une situation critique. Il signifie la disparition du puissant facteur d'intégration idéologique qu'a constitué, depuis la fin de la guerre, l'image du mal totalitaire absolu, localisé à l'Est, et en regard duquel les "ratés" de nos démocraties pouvaient n'apparaître que comme des imperfections mineures. L'avenir de la démocratie dans nos pays et à travers le monde dépendra d'un travail d'approfondissement et d'affermissement de la volonté de liberté, de justice et de solidarité. Car si la fin des régimes communistes devait marquer aussi celle de l'utopie de partage et de solidarité, inscrite dans la tradition européenne mais pour un temps confisquée à l'Est, ce n'est pas la démocratie qui y gagnerait mais l'individualisme et le capitalisme purs et durs. Quand l'école saura-t-elle dépasser les formalismes de l'instruction civique en inventant un mode de fonctionnement et un mode de vie scolaire qui favorise pour les élèves l'expérience du débat, de la controverse, de la négociation du savoir-vivre ensemble?

Ecole (libre) = devoir de civilité, d'insertion  
 collective et citoyenne  
 préparée par tous.  
 (Ecole  
 Bruneau)

# Démocratie

- nous avons hérité d'une tradition  
démocratique  
sur fond d'une image des soviets  
(et juppés) élargit l'homogénéité  
européenne dans cette zone  
très en latine

↳  
Vote leand (latine)

- nous devons inventer une  
démocratie ouverte

- à tous les coûts  
- marque d'implication  
costs ↓

- situé dans un monde  
qui doit devenir  
lui-même un équilibre  
entre capital / marché  
" / politique

il faut éviter la multiplication  
des expériences dues à la  
course aux dépenses

- entre eux, aux frontières  
- entre États

(Clinton - Castro - Giscard) Europe?

## 9. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Née dans la Galaxie de Gutenberg, l'école est un lieu d'information et de communication. Et voici que les outils de la transmission d'information et de la communication changent radicalement. Certes, ce n'est pas la fin du livre, mais c'est le début d'une ère de circulation accélérée de l'information qui s'annonce.

Je connais encore insuffisamment le sujet. Mais il suffit de quelques indices.

Toutes les universités du monde qui en ont les moyens sont réellement déjà interconnectées aujourd'hui; les chercheurs travaillent dans des réseaux qui abolissent les frontières, l'espace et le temps; je travaille aujourd'hui déjà, sans sortir de mon bureau, sur un projet de recherche ou simplement sur un rapport avec des collègues dont les uns se trouvent à Paris, les autres à Washington: nous échangeons nos propositions, cherchons à les intégrer en un tout en écrivant sur nos claviers locaux et en cliquant avec la souris. L'envoi est ultra-rapide et nous obtenons des réponses à une vitesse sans commune mesure avec la poste.

Les autoroutes de l'information aidant, demain tout ceci ira encore plus vite. Mais dans 10 ans, sur ces autoroutes pourront circuler non plus seulement des mémos, des images, des croquis ou des schémas. L'interconnexion des enseignements sera une réalité beaucoup plus générale qu'aujourd'hui. On en voit les débuts dans les grandes entreprises internationales qui mettent leurs programmes de formation permanente sur réseau. Dans 10 ans il sera possible de suivre des cours

Australie: 100% / 100%

USA: 75% / 100%  
- écoles s'interconnectent

comme s'il y avait un seul et même ordinateur  
partout les bords de la planète

Ch  
"C'est la réalité"

de l'information

de biologie ou de sociologie (20 ans) à domicile, en choisissant mon menu de formation parmi les meilleurs spécialistes du monde, qu'ils se trouvent à San Francisco, à Paris ou à Sidney. Le problème de l'évaluation et de la reconnaissance des titres sera réglé par des accords internationaux d'une part, par des mécanismes du marché d'autre part. Vers la privatisation des universités et de la formation continue?

Les supports de l'enseignement vont littéralement exploser, entre autres parce que les didacticiels sont à disposition sur des réseaux ou des CD-ROM, technologie dont on admet cependant déjà qu'elle est dépassée avec l'apparition des autoroutes.

(Sofia-Antipolis FR3: cours de chant à distance dans une école primaire

privatisation  
de la  
certification

CD-ROM

100 films